

Fable de La Fontaine en patois bagnard

Autor(en): **Gabbud, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 28

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

air. Un ou deux verres de petit blanc, rafraîchi dans le torrent, arrosaient ce rapide repas, qu'ils n'auraient pas échangé contre tous les festins du monde. Et le soir, à l'étape ou à la maison, s'ils en éprouvaient le besoin, ils complétaient ces repas froids de la journée par une assiette de bon potage ou une tasse de café au lait ou de thé. Puis ils s'endormaient satisfaits de leur course et d'eux-mêmes.

Plaignons leurs mânes!

J. M.

FABLE DE LA FONTAINE

EN PATOIS BAGNARD

M. Maurice Gabbud, correspondant du « Glosaire des patois romands », à Lourtier (Valais), veut bien nous adresser ce qui suit :

Le Renard et la Cigogne.

E fameu renâ Pecapœu on n-êredzo fornay, conyu parctot po sin ruses a tot paray trô son mètre.

La proto de dou may ay invité dama Cego-gne po venin fire fita intsyè clui. Stase clate in n-ozè bien polay se pas fi prèyé por asetà.

Son n-outo ay aprestô din on gro bouet in bou, ona bonna sopa, yô y ay prœu tsai et prœu boulyon. Pecapœu avui son gros meuro a z-u vito li de la pâ o totâdzo: ingorjâ i bon mouè et avalâ o boulyon. E comarre ay pas pye balya dou kou de son gran bet pointu, âe recontre dja o du. Pecapœu i y ay dzoya ona fâsse.

In bonna segogne qu'in n-et, noutra dama dzure de se vindzè. Atre dzo done invite compâre Pecapœu a denâ. Le drôlo arriye josto u momin da sopa que sinblâe bien bonna. Le rozô sin êtsyai dja i meuro. Troua vito bon bon ! Atin dyan din sinti o go !

E segogno ay servi din de z-ize a gran cou in forma de grosse botele. E syo fin bet passâe prœu mi e meuro de son amin se trouâe dona âtra mezora. Ozè ay dja fornay de denâ ke renâ ay onko a panthle voriya. Pecapœu qu'ire pas pye tan contin de sin k ou fraudâon dinse, se retire avui a quavoua bas, tot vargogna et in se pinsin qu'et pyè éja de trompâ de corbi que de segogne.

(1906)

Maurice GABBUD.

Bagnarderie.

Rin de frachon !

On an qu i consorts da montagne, in êtô bien contin du modzonay qu'in vouardô sè tsautain lé-on bardzè que pouay ay ay intre dize-sa et dize-vouetan, e rayteu qu ire tsardzya de martsyandâ i sarvetœu po an d'apri i de :

— No sin byin êtô contin de te se yan. Te faut no tornâ se yan que vin. No te balerin quatro étu et demyè.

— Vo z-in reméthlio byie. Mîn zo vo dyo que y anmaro mîn quatro étu franc.

Maurice GABBUD.

Traduction littéraire.

Le Renard et la Cigogne.

Le fameux renard Mange-coq (ou Croque-poulet), un roublard achevé connu partout pour ses ruses, a tout de même trouvé son maître.

Il y a environ deux mois, il avait invité dame Cigogne à venir fêter chez lui. Celle-ci, en oiseau bien poli, ne se fit pas prier pour accepter.

Son hôte avait préparé dans une grande auge en bois, une bonne soupe, où il y avait assez de viande et assez de bouillon. Mange-coq avec son gros museau, eut vite fait de dévorer le tout, engouffrer les bons morceaux et avaler le bouillon. La commère avait à peine donné deux coups de son grand bec pointu qu'elle rencontre déjà le fond (le dur, le bois). Mange-coq lui avait joué un tour.

En bonne cigogne qu'elle est, notre dame

jure de se venger. L'autre jour elle invite Mange-coq à dîner. Le drôle arrive juste au moment de la soupe qui paraissait bien bonne. Le rusé s'en poulérait déjà les babines. Trop vite mon bon ! Attends donc d'en sentir le goût.

La cigogne avait préparé (la soupe) dans des ustensiles (ou de la vaisselle) à long col rappelant la forme de grandes bouteilles. Son fin bec y passait bien, mais le museau de son ami était d'une autre mesure. L'oiseau avait déjà achevé de dîner que le renard avait encore la panse vide. Mange-coq qui n'était pas très content de ce qu'on le fraudait ainsi, se retire avec la queue baissée tout honteux et en réfléchissant qu'il est plus aisé de tromper des corbeaux que des cigognes.

Maurice GABBUD.

(Allusion à la fable Le Corbeau et le Renard. Voir *Atm. du Valais 1907*.)

Traduction.

Point de fractions !

Une année que les consorts (les propriétaires co-alpans) de la montagne avaient été satisfaits (litt. bien contents) du gardien des génissons qu'ils avaient engagé pour l'été, un berger qui pouvait avoir entre dix-sept et dix-huit ans, le recteur (procureur de l'alpage) qui était chargé d'engager le personnel pour l'année suivante lui dit :

— Nous sommes été bien contents de toi cette année. Il faut que tu reviennes avec nous l'année prochaine. Nous te donnerons quatre écus et demi. ¹

— Je vous en remercie. Mais je vous dis que j'aimerais davantage quatre écus, sans fraction.

Maurice GABBUD.

DES SPÉCIALITÉS

On ne peut aujourd'hui ouvrir un journal, sans y voir, proclamés, en grosses lettres, les mérites de quelque spécialité pharmaceutique.

Le bon public mord à l'appât. Et parfois il guérit, tant il est vrai que c'est la foi qui sauve.

« L'humanité, célébrant le culte des arts et de l'industrie, écrivait un médecin très spirituel, le Dr Barnaud, nous offre l'image d'une vaste manufacture d'horlogerie, où chaque ouvrier, suivant l'expression consacrée, travaille à ses pièces; l'un improvise exclusivement des spirales, un autre des aiguilles, etc.; ce n'est qu'au prix de cette segmentation du travail que les perfectionnements se réalisent. L'ancien adage: « qui trop embrasse, mal étire », se confirme dans toutes les conditions sociales, et l'art d'Hippocrate, pas plus qu'un autre champ d'activité, n'échappe à cette loi, mère des spécialités.

«... Le crâne, ce *dock* des connaissances humaines, passez-moi la métaphore, n'est point assez spacieux pour les loger collectivement; c'est pourquoi, pour le savant même le plus digne de cette appellation, certaines questions resteront bon gré, mal gré, une *terra ignota*, dans laquelle il sera l'émule de Robinson Crusô. Tel qui excelle dans la science d'Archimède est absolument étranger aux détachements des muses; Salomon, qui fut le mortel le plus sensé de son temps, n'a pas inventé la poudre; Achille n'a pas eu l'idée de protéger son talon au moyen de bottes; le bon roi Dagobert, qui portait sa culotte à l'envers, n'a pas institué le suffrage universel; Zeuxis ne songea pas à ouvrir un atelier photographique pour reproduire ses peintures. Un cerveau sans lacunes est un cerveau impossible. Diviser, sinon l'étude, du moins la pratique de la médecine en plusieurs branches principales, c'était assurer ses progrès en stimulant les talents de chaque individualité à graviter autour de leur sphère de prédilection; les fruits de cette subdivision se nomment

¹ La main-d'œuvre a renchéri depuis hélas! chez nos apicoles.

spécialités. De ce principe fécond en application, dérive l'antique distinction de la médecine proprement dite, de l'obstétrique et de la chirurgie, à laquelle se rattachent les oculistes, les auristes, les dentistes, les orthopédistes, puis les sous-variétés des lithotomistes, des ovariotomistes, des ténatomistes et tant d'autres *istes* dont je vous épargne la liste.

«... Le maréchal-ferrant qui, sous le prétexte d'arracher une dent, vous emporte la moitié de la mâchoire; le rebouteur qui, avec l'intention de réduire une fracture de la jambe, vous luxe le genou; la sage-femme, sans contredit peu sage, qui en voulant piquer la veine, ouvre accidentellement l'artère, tous ces industriels font de la spécialité sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose. Comme chaque âge a ses plaisirs, il a aussi ses médecins; en effet, l'accoucheur introduit le nouveau-né au sein de la société; le vaccinateur gratifie l'enfant d'un bouclier contre la variole; le spécialiste, ami des maux secrets, délivre l'adolescent des maléfices de l'hétaïre contaminée; un Larrey panse l'adulte blessé au champ d'honneur; enfin le vérificateur des décès signe le passeport du vieillard pour l'autre monde, et parfois, le scalpel en main, la médecine poursuit jusque dans la mort l'exercice de ses attributions. Mais ce n'est pas tout; non seulement chaque âge a son docteur, mais chaque sexe, j'allais dire chaque organe, et voilà de rechef une kyrielle de spécialités, sans compter les aliénistes, les hydropathes et l'intéressante confrérie des homœopathes.

« Que les petits enfants et surtout les femmes, ces grands enfants, aient leurs médecins particuliers, je le concède; d'ailleurs à tout seigneur tout honneur; mais de quel droit le cœur, la peau, le poumon, les nerfs, aspirent-ils à ce privilège? Si chaque parcelle de notre être, et le nombre en est imposant, réclamait, à leur exemple, son ange tutélaire, l'univers finirait par ne plus être peuplé que de médecins et de malades; l'augmentation des uns impliquant toujours celle des autres, puisque d'habiles sophistes, Rousseau entre autres, ont prétendu que les localités privées de médecins, brillaient par la santé florissante de leurs habitants et *vice-versa*. Quoiqu'il en soit, nous sommes littéralement de la tête aux pieds, envahis par les spécialités.

«... Je vous demande en toute sincérité, lecteurs, de quelle utilité peut être un docteur, quand les mille et une voix de la presse nous vantent une collection intarissable de remèdes infaillibles (cela ne fait l'objet d'aucun doute), en nous informant des cas où ils conviennent, du prix, du nom des détenteurs, de la manière de s'en servir et de l'existence des contrefaçons. Un détail cependant m'étonne: incurable, semble-t-il, devrait être devenu un vain mot et, à l'instar d'impossible, être banni de la langue française, mais malheureusement il aura cours tant que la chose qu'il représente subsistera et vous m'accorderez qu'elle subsiste, en dépit des phrases sonores des prétendus sauveurs du genre humain.

«... Sachez d'ailleurs que la multiplicité des remèdes dirigés contre une maladie trahit l'impuissance de l'art; plus il y en aura, moins ils seront efficaces; par contre, s'il n'en existe qu'un, il aura de grandes chances d'être un spécifique; en thérapeutique, par conséquent, ainsi que dans les cervelles de maint philosophe, richesse équivaut à pauvreté.»

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleichenbach**.

Rédaction: **Julien MONNET** et **Victor FAVRAT**

Lausanne. — Imprimerie **AMI FATIO & C^{ie}**.